

## La reconnaissance éternelle du peuple juif pour la famille Audi

**VEYRINS-THUELLIN** C'est pour avoir sauvé la vie de la famille Lanzenberg, des juifs réfugiés à Dolomieu durant l'Occupation que deux couples recevront la médaille du Juste. Dimanche, lors d'une cérémonie, les Audi entreront une seconde fois dans l'Histoire, mais cette fois-ci par la grande porte et avec les honneurs !

« Je me souviendrai toujours du ritage décomposé de M. Audi lorsqu'il est venu sans chercher avec sa camionnette. C'était en février 44, les Lanzenberg venaient d'échapper à une rafle. C'est un jeune homme pressé qui est venu frapper à leur porte, ce matin-là : "Dépêchez-vous, la voiture noire est dans le secteur, il faut vous cacher". L'épouse est troublée et les Audi, par leur acte vont avoir défilé la plus monstrueuse entreprise de production systématique de la mort que l'on connaisse : la Shoah. Selon Avi Pazzner, ambassadeur d'Israël en France, "le monde aurait été soustrait à l'empire absolu de la barbarie et de la violence si des hommes et des femmes au mépris des risques qu'ils couraient n'avaient voulu écouter que leur cœur et leur conscience".

**"J'ai chargé la camionnette en dix minutes, le jour même, à midi, la Gestapo était chez eux"**

La famille Lanzenberg est composée de cinq personnes : les parents, les deux grand-mères et la petite Anne-Marie âgée alors de 3 ans. Cacher cinq personnes, à cette époque, relève de l'insurmontable ! Mais Roger Audi, qui n'a que 21 ans lors des faits s'occupe, comme on dit, que son épouse. "Nous étions jeunes, et gâtés à bloc", souligne Hugette Audi, son épouse elle avait 19 ans. Et avec la complicité de sa mère, Hélène Bianchin, de celui qui allait devenir son mari, Roger Audi, de son beau-frère Aristide Audi épiciier à Dolomieu et de l'épouse de ce dernier, Hugette Audi va sauver la vie de cette famille. Pour cet acte courageux, les Audi entreront une seconde fois dans l'Histoire. Dimanche une cérémonie les consacra "Justes parmi les Nations". Ce que les Audi ont fait, mettant leur propre vie en danger, mérita au-delà de la reconnaissance de Lanzenberg, celle du peuple juif. Mais au moment des faits, ces résistants étaient bien loin de se douter que plus tard, bien plus tard ou parleraient de cet acte héroïque. Hugette est la digne fille de son père Albert Bianchin, résistant de la première heure. "A la maison, on a

à Marseille, ils doivent quitter la ville qui borde la Méditerranée en novembre 1942 et s'installent à Dolomieu. "Qui est collaborateur, qui est résistant, à qui se confier ?" M<sup>me</sup> Lanzenberg cache sa religion. Elle fait régulièrement ses courses à l'épicerie Audi. Puis, au fil de ses conversations avec Aristide Audi, elle va comprendre à demi-mots qu'elle peut compter sur lui et sa famille.

À Thuellin, à quelques kilomètres de là, les Bianchin possèdent leurs effets de résistance. Mais, à quelques jours de Noël, le pire arrive. "Mon père a été pris par la Gestapo le 20 décembre 43 et transféré à Lyon le 10 janvier 44" raconte Hugette Audi. Cet assassinat aurait pu mettre fin à l'histoire de toute cette famille. Mais non. Si le père est tombé, le combat ne s'est pas arrêté pour autant. Trois semaines plus tard, le véhicule noir de la Gestapo est de retour. Cette

fois-ci, les Allemands entraînent M<sup>me</sup> Ensel, mère de M<sup>me</sup> Lanzenberg à Grenoble. On lui parle de sa nièce à Grenoble, d'une histoire de bijoux. Le soir même, M<sup>me</sup> Ensel est de retour. Un certain soulagement est alors ressenti chez les Lanzenberg. Du côté des Audi et des Bianchin, on se l'attend pas de cette oreille. S'ils sont venus une fois, ils reviendront une seconde fois. Roger Audi a vu juste, de plus il a entendu parler d'une rafle sur la Tour-du-Pin. "Mon mari l'a su, il a rapidement rapatrié la famille chez sa mère à Thuellin". Vers 10 heures, ce matin de février, Roger Audi est passé prendre les Lanzenberg : "J'ai chargé la camionnette en 10 minutes, il fallait faire vite. Le jour même, à midi, la Gestapo était chez eux". La famille juive a vécu cachée pendant deux mois chez M<sup>me</sup> Hélène Bianchin. Le jour se derrière la maison, et la nuit dans une des chambres à l'étage. "M<sup>me</sup> Bianchin, je ne l'oublierai jamais, c'était une femme exceptionnelle, elle qui venait de perdre son mari tué par les Allemands sous sa couverture et de l'indifférence quasi-générale, ont sauvé des Juifs au péril de leur vie et de



À gauche : La maison des parents de Hugette Audi où furent cachés les Lanzenberg. À droite : M. et M<sup>me</sup> Audi Roger lors de leur mariage en 1944 ; dessous : Hélène Bianchin, à la même période et M. Roger Audi au chantier de jeunesse.

guette Audi. En août 44, les Larivière sont retournés les Lanzenberg. Ils ont pu après quelques semaines regagner Paris. Reportant avec eux de terribles souvenirs. Aujourd'hui, la reconnaissance a fait

place à une immense tendresse. "Il ne se passe pas un dimanche sans que l'on se téléphone", raconte M<sup>me</sup> Lanzenberg. Et c'est à la demande de Jeanine Lanzenberg que demain, à Dolomieu, Aristide et Yvonne Audi, Roger et Hugette Audi née Bian-



chin, et Hélène Bianchin - à titre posthume - recevront la médaille du Juste en présence du délégué du Mémorial Yad Vashem à Jérusalem. Mylène KARSERTY ■ La cérémonie honorant les familles Audi aura lieu dimanche 9 se-

ptembre à 15 heures à Dolomieu, toutes les personnes qui le désirent peuvent y assister.

## Mille quatre cents Justes reconnus en France

La mission du Département des Justes de Yad Vashem, créé en 1963, est d'honorer ceux qui, parmi les non-Juifs, au milieu de la tourmente et de l'indifférence quasi-générale, ont sauvé des Juifs au péril de leur vie et de

juives suivies. Ces dossiers sont ensuite examinés par la Commission des Juges à Jérusalem, seule instance habilitée à accorder le titre de "Juste parmi les Nations".

vice de l'information de l'Ambassade travaille en étroite collaboration avec les délégués de Yad Vashem. Trop peu de Justes ont encore été reconnus en France : environ 1400 à la fin 1995 sur les

vis entre 1940 et 1944 en vue de leur attribuer le titre de "Juste parmi les Nations". Pour l'ambassadeur d'Israël, Avi Pazzner, "Ces Justes parmi les Nations..."